

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°58 MARS 2025

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole 25330 Déservillers

Contact : Germain AGNANI 7 chemin du vallon Besançon
www.acmc-ong.net

ÉDITORIAL.

Germain Agnani

Notre conseil d'administration m'a proposé d'écrire un article sur les objectifs et la localisation des 6 organismes que nous aidons en Centrafrique. Pour le rédiger, j'ai dû rassembler pas mal de souvenirs, j'ai oublié certainement certains détails et fait preuve peut être de sectarisme. J'ai donc envoyé mon texte aux différents partenaires afin qu'ils proposent des corrections. Cet article devrait être utile à nos amis qui ne sont jamais allés en RCA afin qu'ils comprennent mieux le sens de nos actions.

Un changement s'est produit dans la composition de notre conseil d'administration; Bernard Topin a dû le quitter pour raisons de santé. Il sera remplacé par Gérard Rabasse qui raconte son parcours dans un autre article de notre journal.

Mais nous avons eu aussi à déplorer le décès de Lucette Perrey qui a fait longtemps partie du conseil avant de céder sa place à Gérard, son mari. Monsieur Groperrin nous a également quittés. Il avait fait un don très important à l'ACMC lorsque sa propre association avait été dissoute. Nous avons fait notre possible pour bien l'utiliser.

Le bonheur est la seule chose qui se double si on le partage.

Albert Schweitzer



**Avec Alexia elles reposent en paix !
Veillez sur nous vous nous manquez.**

**Merci pour toutes vos attentions,
votre présence ... elles sont
précieuses.**

**Gérard, Stéphane, Nobuko et leurs
enfants, Martine, Philippe et leur
famille.**

**Lucette
Marie Lucie Perrey**

OBJECTIFS ET LOCALISATION DES 6 STRUCTURES SOUTENUES PAR L'ACMC EN RCA DÉTAIL DES AIDES APPORTÉES.

Germain Agnani

Il y a 30 ans, en plus des missions Onimus, notre association venait en aide à la construction de centres de kinésithérapie et d'hôpitaux. Elle a toujours été indépendante et non confessionnelle. Ainsi le nouvel hôpital des M'Brès a été remis au gouvernement centrafricain dès la fin des travaux. Cependant, au fur et à mesure des années, l'instabilité et le manque de rigueur des services publics nous ont contraints à ne plus soutenir que des structures religieuses. L'aide internationale s'est également raréfiée. Actuellement, l'action de l'ACMC reste toujours très orientée vers l'aide aux enfants et notamment aux enfants handicapés, et elle soutient six structures en Centrafrique, dont quatre à Bangui et deux en province. Cette aide est décrite dans les lignes qui suivent.



I. Le centre Benz-vi des Sœurs Franciscaines de Montpellier. Celles-ci sont présentes à la fois en Europe et en Afrique. Leur devise: *nous sommes dans le monde*. La maison générale se trouve à Montpellier, rue Lakanal. En RCA la mission est située à Bangui dans le quartier Benz-vi. Les sœurs logent dans un bâtiment de 2 étages, rafraîchi par un patio méditerranéen. Il y a une vingtaine d'années, Sœur Léontine a mis en route dans la mission un accompagnement

pour les familles d'enfants lourdement handicapés. C'est le centre Benz-vi qui, après le départ de Sœur Léontine, est actuellement dirigé par Sœur Martine, avec l'aide d'un rééducateur, Mathurin, qui travaille dans un petit atelier situé dans le bâtiment principal. L'ACMC assure le salaire de Mathurin depuis plus de 10 ans. L'atelier fait face à une petite école maternelle de quartier. L'ACMC a également contribué à la construction d'un abri protégeant les mamans qui accompagnent les enfants en traitement. Ce centre de Benz-vi effectue un travail remarquable auprès de familles souvent très démunies et délaissées, avec à la fois un travail de rééducation des enfants et un travail de soutien des mamans. Il faut dire que la plupart des enfants présentent des handicaps lourds, nécessitant une prise en charge à très long terme, avec peu d'espoir d'amélioration ; de plus souvent le couple s'est séparé et la mère se retrouve seule... Les sœurs ont construit un autre bâtiment de 2 étages dans lequel elles ont ouvert une école de couture. L'ACMC a également contribué à la construction d'une maison destinée à Pélagie, une mère qui élève seule ses 4 enfants lourdement handicapés. Enfin en 2024 l'ACMC a participé à Benz-vi au financement d'une session éducative d'une semaine rassemblant une vingtaine de jeunes filles handicapées qui ont rompu ou distendu les liens avec leur famille, avec comme objectifs de tenter de les rapprocher de leurs familles, de faciliter le soutien mutuel des participantes et l'acceptation de leur handicap, d'acquérir un peu de formation artisanale, de gérer leur vie sexuelle et chercher à éviter les maladies sexuellement transmissibles. A Benz-vi, notre interlocutrice est Sœur Martine, kinésithérapeute, qui travaille également le matin au CRHAM.

II. Le Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs. Le CRHAM a été créé en 1994 par l'archevêché de Bangui, propriétaire des lieux, avec le soutien de l'ONG italienne COOPI qui a assuré le financement du fonctionnement du centre jusque vers 2010. Par la suite la COOPI s'est désengagée du projet, et la survie de centre a été mise en question. L'ACMC a sollicité l'Ordre de Malte et un partenariat a été signé entre le CRHAM et ces deux organisations, assurant le financement d'environ 50% à 60% du budget de fonctionnement du centre, le reste étant assuré par les ressources propres du centre. Actuellement l'aide de l'Ordre de Malte a beaucoup diminué, mais l'ACMC continue son soutien, avec une aide annuelle qui semble d'ailleurs être affectée spécifiquement aux frais occasionnés par l'hospitalisation des enfants opérés par le professeur Onimus, quand les familles sont dans l'impossibilité de participer. Le CRHAM est en effet le partenaire des missions chirurgicales à Bangui ; c'est là qu'ont lieu les consultations, préparées par Sœur Martine, et c'est là que sont hospitalisés les enfants après leur opération, pour la surveillance des suites opératoires et leur rééducation. Le budget de fonctionnement du CRHAM est actuellement complété par des appuis provenant du Comité International de la Croix Rouge, d'Action Contre la Faim, et par des aides ponctuelles de l'Ambassade de France

à Bangui et d'une association marseillaise. La Directrice du CRHAM, Sœur Merveille, fait partie d'une congrégation de Cracovie. Sœur Merveille est très dynamique ; elle a fait construire dans l'enceinte du centre une école maternelle qui comporte actuellement 3 classes et qui accueille aussi bien les enfants handicapés que les enfants du quartier. Un projet devrait se concrétiser au printemps 2025: l'extension de l'école avec la construction de 3 classes supplémentaires. La princesse de Polignac avec l'Association pour l'Aide aux Jeunes Infirmes, l'ACMC et l'association Centrafrique Actions contribuent au financement. Je tiens à remercier la communauté EMMAÛS des Fins qui aussi a été très généreuse. Les Fins, c'est le nom d'une petite ville du Haut Doubs. Enfin le CRHAM s'est aussi lancé dans la lutte contre la malnutrition infantile, et l'ACMC y contribue, de façon ici modeste, Centrafrique Actions fournit la spiruline.

III. le centre Amis d'Afrique. Ce centre se consacre à la prise en charge d'enfants souffrant de malnutrition ou de dénutrition. Il est situé dans le quartier de Boy-Rabe, non loin du CHRAM. Sœur Sophie, notre interlocutrice, la responsable sœur Marie et sœur Marie Pépyne, fraîchement arrivée font partie de la congrégation des sœurs du Sacré Cœur de Marie qui a été créée par un prêtre français et qui gère le centre. Elles sont présentes dans 6 pays d'Afrique.



Distribution de nourriture

Le centre traite des enfants souffrant de malnutrition chronique. 341 enfants ont été traités en 2024. Au bout de 3 mois, 80% des enfants ont retrouvé un poids normal. 17 enfants trop dénutris ont dû être transférés à l'hôpital. L'ACMC aide le centre à hauteur de 4 000€ par an, transmis en deux versements. Cette somme sert à acheter du riz et des sardines en complément de la spiruline fournie par Centrafrique Actions, notre partenaire habituel. Nous conseillons également l'administration systématique de vermifuges dans un premier temps.

Il me semble important que l'on comprenne pourquoi certains enfants résistent au traitement : maladies associées telles que la tuberculose? Mauvaises conditions à domicile? D'où l'intérêt de se rendre sur place dans les familles ; nous pourrions fournir par exemple du savon et des filtres à eau à certaines mamans nécessiteuses, et vérifier la bonne santé des adultes.

IV. L'orphelinat Saint Charles. Il est situé dans le deuxième arrondissement de Bangui près d'une importante école et il est dirigé par des sœurs oblates qui appartiennent à une congrégation africaine. La nouvelle responsable est Sœur Clotilde. Une fois la porte de tôle franchie, on pénètre dans une cour poussiéreuse et la misère nous saute au visage.



L'orphelinat Saint Charles

40 enfants de 2 à 18 ans sont logés à gauche, dans un bâtiment surpeuplé, au centre un poulailler vide, à droite une chapelle et les bureaux des sœurs. L'orphelinat fut parfois épaulé par des mairies ou des paroisses françaises, averties par nos militaires lorsque l'armée française était présente en Centrafrique, ou par des personnalités locales. L'aide de l'ACMC à l'orphelinat Saint Charles consiste surtout en des aides ponctuelles. Sœur Claude Agnès qui est aujourd'hui supérieure de la Sainte Famille à Besançon veillait également sur l'orphelinat quand elle était à Bangui, c'est elle qui nous a conseillés d'acheter des matelas et des housses de protection. Nous avons participé par la suite au défrichage d'un champ en pleine forêt. Ce champ fournit à l'orphelinat des légumes et des fruits. Le maïs sert au petit déjeuner des enfants. Nous finançons également l'inscription au lycée d'orphelines adolescentes qui préparent et réussissent souvent le baccalauréat. En 2024 nous avons pris en charge en partie la reconstruction de la cuisine qui avait pris feu.

V. Le centre de rééducation de Dékoa. Dékoa est une ville de 17 000 habitants située sur la piste dégradée qui relie Sibut au sud à Kaga-Bandoro au nord. C'est une zone centrale et dangereuse, à cheval sur des territoires occupés par les rebelles musulmans à l'est et par les anti-balakas à l'ouest. Les heurts sont fréquents. Lors de leur dernier voyage, Michel et Michelle Onimus ont été accompagnés par des soldats de la MINUSCA, une structure militaire placée sous l'égide de l'ONU, censée aider à la pacification du pays. Il faut préciser que le contingent de la MINUSCA à Dékoa est formé par des soldats du Burundi ; or la communauté religieuse de Dékoa est rwandaise, très proche du Burundi, et les soldats burundais aident souvent les Sœurs... Le centre de rééducation et appareillage de Dékoa a été créé il y a une vingtaine d'années grâce à un partenariat entre l'ACMC et l'association Handicap International. Par la suite l'ACMC a contribué annuellement au budget du centre, et plusieurs missions chirurgicales se sont déroulées à Dékoa jusqu'en 2013, date du dernier



Le centre de rééducation de Dékoa, construit par l'ACMC en partenariat avec Handicap International et la Coopération française

coup d'état. Nous avons par la suite un peu perdu contact avec Dékoa, et nous pensions que le centre avait été détruit lors du coup d'état. En réalité il a continué à fonctionner et une nouvelle mission chirurgicale a pu y être organisée en 2023. Ce centre travaille de façon remarquable, compte tenu de son éloignement, et l'ACMC a repris son aide par une subvention annuelle ; il est actuellement géré par Soeur Berthine, qui travaille avec l'aide de Benjamin, rééducateur, lui-même porteur de séquelles de poliomyélite, très adroit pour tirer parti de tous les matériaux pour fabriquer des aides pour les enfants. Une nouvelle mission chirurgicale est programmée à Dékoa en Mai 2025.

VI. Le centre de rééducation de Mongoumba. La ville est située près de la frontière avec la République du Congo (ex Congo Brazaville), le long de l'Oubangui, frontière naturelle avec la République démocratique de Congo (ex Zaïre). L'Oubangui déverse silencieusement des tonnes d'eau boueuse jusqu'à sa

confluence avec le fleuve Congo. Les arbres de la forêt vierge sont géants, les adolescents sont maigres, les adultes tristes. La solitude est perceptible.



L'Oubangui à Mongoumba

Cette région est peuplée également de Pygmées qui sont refoulés par la déforestation des compagnies forestières. Ils se réfugient avec leurs huttes près des villages mais ils sont méprisés par les sédentaires, les Bantous. La mission catholique de Mongoumba est gérée par les Comboniens, dont le fondateur, Daniel Comboni (1831-1881) a été canonisé en 2003 par Jean Paul II. Le centre de rééducation et appareillage de Mongoumba a été créé en 1990 par Marisa Caira, laïque combonienne, et de nombreuses missions chirurgicales s'y sont déroulées depuis 1991. Ce centre était géré par les laïques comboniennes, qui employaient un appareilleur, Jean de Dieu, et un rééducateur, Bob. Il faut dire qu'en 1990 on rencontrait beaucoup de séquelles de poliomyélite, et que très souvent une rééducation prolongée et un appareillage étaient nécessaires pour remettre les enfants debout et leur permettre de marcher. Avec la disparition de la poliomyélite, l'appareilleur est devenu moins nécessaire, et seul Bob continuait à faire fonctionner le centre que l'ACMC a longtemps soutenu par une subvention annuelle.



Le centre de rééducation « Da ti N'Doyé » de Mongoumba (la maison de l'amitié)

Malheureusement Bob est décédé en 2023 et de plus Cristina Sousa, la volontaire qui s'occupait plus spécialement du centre et des handicapés, a quitté Mongoumba en 2024. Depuis environ 6 mois le centre de rééducation a donc fermé, faute de personnel, et l'ACMC a pour l'instant suspendu sa subvention annuelle pour le centre. Mais elle contribue actuellement à la construction d'une école qui accueillera à la fois des enfants Pygmées et Bantous.

En 2025 le total de notre aide prévisionnelle à l'activité de ces six structures a été estimé à 12 000 €. Par ailleurs nous avons en outre financé en 2024 la construction de l'école au CHRAM à hauteur de 10 700 € et en 2025, celle de Mongoumba à hauteur pour l'instant de 4 500 €... Pour ce dernier projet, nous attendons d'autres généreux donateurs...

(On peut regretter que nous n'ayons que peu de renseignements sur l'aide qui pourrait être apportée par d'autres associations aux 6 structures)

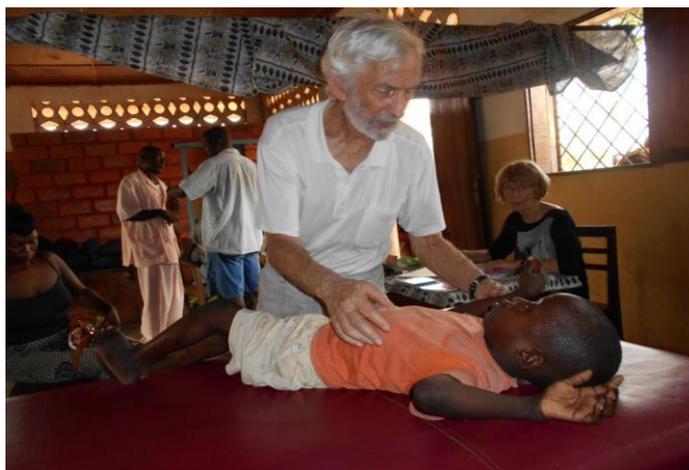
*Va vers les peuples,
vis avec eux,
apprends d'eux,
aime-les,
commence avec ce qu'ils savent,
construis sur ce qu'ils ont.
Quand le travail sera fini,
la tâche accomplie,
les gens diront ;
« Nous avons fait ceci nous-
mêmes »*

Poème de Lao Tsé (vieux de 2000 ans)

PROJET DE CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE ECOLE A MONGOUMBA

Germain Agnani

Mongoumba est une petite ville, ou plutôt un gros village situé au bout d'une piste qui mène à la frontière de la république du Congo, que l'on appelait jadis le Congo Brazzaville. Cette piste longe l'imposante et tranquille rivière Oubangui qui se jette dans le fleuve Congo. La rivière est bordée de grands arbres qui donnent encore plus de solennité au paysage et nous envoûtent. C'est ici, dans un territoire presque abandonné, mais qui possède un petit centre de rééducation, que le Professeur Michel Onimus opère dans des conditions acceptables des enfants souffrant de troubles locomoteurs.



Michel Onimus

Il est épaulé depuis quarante ans par notre association, l'ACMC (Amis Comtois des Missions Centrafricaines). L'ACMC apporte également en Centrafrique une aide à des écoles, des orphelinats, des centres de kinésithérapie et des centres de nutrition infantile. A Mongoumba nos équipes sont accueillies par des missionnaires laïques et des prêtres qui appartiennent à l'ordre de Saint Comboni. Cet ordre œuvre essentiellement en Afrique. Les Comboniens sont présents dans tous les continents, mais sont peu connus en France. Les Pères Blancs les ont empêchés de s'y implanter; Afrique chasse gardée. Le voyage de Bangui à Mongoumba est long (environ

6 à 7 heures selon la saison et l'état des pistes), mais il présente une attraction, la traversée de la rivière Lobaye, un affluent de l'Oubangui qui a donné son nom à la région.



La région de la Lobaye (en rouge)

Le bac qui sert à traverser la Lobaye n'est pas toujours au rendez-vous, il y a des ruptures de câble, des pénuries d'essence et les siestes des navigateurs qui se reposent sur l'autre rive et qu'il faut réveiller à coups de klaxon.



Le bac sur la Lobaye

La situation économique reste précaire. J'ai été marqué, un jour par la réaction du curé du village qui depuis est devenu l'évêque de M'Baïki, Monseigneur Jesus Ruiz Molina. En traversant un champ qui longeait un terrain de football où jouaient des adolescents, il s'est arrêté brusquement puis il a déclaré tristement « ils ont encore maigri depuis l'année dernière ». Le sort réservé aux bantous est à peine meilleur.

Elia, une des missionnaires laïques de Mongoumba, qui s'occupe plus spécialement de l'éducation, a sollicité Michel afin que notre association puisse aider la mission à construire une nouvelle école. Actuellement les laïques missionnaires assurent le fonctionnement de quatre écoles, en suivant le programme national d'éducation et les orientations du Secteur Scolaire de la Lobaye.

L'école la plus centrale est située au centre de la ville de Mongoumba ; elle accueille 400 élèves. C'est l'école Saint Georges qui travaille sous contrat avec le ministère centrafricain de l'éducation nationale (Écoles Catholiques Associées de Centrafrique) ; c'est l'école principale de la Mission avec 465 élèves, de la Maternelle au CM2, et 11 enseignants. De toutes les écoles de la Mission, c'est celle qui est près d'atteindre son autonomie financière.



Trois laïques comboniennes, à droite Elia

Les trois autres écoles sont des écoles d'intégration pour les enfants pygmées Aka, du CI au CE2 :

L'école de Molabaye se trouve à huit kilomètres de Mongoumba. C'est l'école la plus fréquentée par les enfants Aka qui viennent des campements voisins, avec 114 enfants inscrits, deux salles de classe et deux enseignants, dont un Aka.

L'école de Ndobo est située à cinq kilomètres du centre, avec deux salles de classe ; l'année 2023-2024 a eu un total de 56 élèves inscrits. Un enseignant et un assistant accompagnent les deux premières classes du fondamental. Enfin l'école de Bassin est située à environ trois kilomètres du centre de Mongoumba ; elle héberge dans une seule classe faite de tôles 101 élèves regroupés en 4 sections, avec deux enseignants. Les élèves sont majoritairement Aka. Par manque de place, l'enseignement se fait en partie dans la chapelle du village.

Les manuels scolaires sont fournis par le Ministère de l'Éducation ; les fournitures scolaires sont fournies par les parents. Les parents participent

avec une contribution annuelle, qui est très réduite pour les Aka en raison de leur niveau d'extrême pauvreté.

L'importance de la scolarisation est liée au fait que le territoire est non seulement peuplé d'agriculteurs bantous mais également d'un peuple plus primitif de chasseurs cueilleurs, les pygmées Aka. Ce peuple est le premier à avoir colonisé la RCA. Lorsqu'on évoque les pygmées, on pense d'abord à leur petite taille qui n'est pourtant que de 10 cm inférieure à celle des bantous. Ce peuple est depuis longtemps opprimé. Au début du vingtième siècle on montrait des pygmées dans les zoos ou lors des expositions universelles. Aujourd'hui encore ils sont exploités par les agriculteurs locaux qui leur accordent un salaire de misère et les frappent lorsque leur rendement ne les satisfait pas. Et pourtant ils ont beaucoup à nous apprendre en tant que derniers chasseurs cueilleurs. Les ethnologues du muséum d'histoire naturelle se sont rendus sur place pour transcrire dans leurs encyclopédies les particularités de leur langage, de leurs techniques agraires, (extraction des racines), de leurs techniques de chasse et de pêche. Les chants polyphoniques aka sont réputés, des groupes musicaux se produisent en Europe et les chants sont inscrits au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Les pygmées qui se nourrissent des produits de la chasse et de la pêche, consomment également du miel et des chenilles (mets très apprécié...). Ils vivent dans des huttes construites avec du feuillage et faciles à reconstruire ; ils font corps avec la forêt qui a accueilli leurs ancêtres.



Huttes pygmées

Ils se soignent avec des plantes ; leur espérance de vie n'est que de 40 ans soit 5 ans de moins que celle des bantous. Les pères de famille akas sont considérés comme les meilleurs papas du monde.



Une maladie les touche particulièrement: le pian qui se manifeste par des indurations circulaires et jaunâtres qui peuvent entraîner des destructions osseuses en regard des lésions cutanées. Le pian se guérit facilement grâce aux antibiotiques, en particulier grâce à un macrolide, l'azithromycine.

La déforestation sauvage oblige aujourd'hui les pygmées à se rapprocher des villages. C'est en périphérie qu'ils installent leurs huttes.



Beaucoup d'arbres magnifiques multi centenaires sont abattus chaque année, réduisant progressivement le domaine de vie des pygmées...

La mission catholique de Mongoumba accorde une attention particulière à la scolarisation des enfants Aka. Elia écrit : « Ce que nous encourage à

continuer ce sont les petits signes de changement, à savoir: à la fin de l'année les parents fiers de la réussite de leurs enfants, les jeunes qui ont abandonné l'école et viennent maintenant demander la création d'une classe pour apprendre à lire et à parler le français, les parents qui font un vrai effort pour payer l'école et acheter les fournitures... »

Le but de l'école est d'aider les enfants à tenir leur place en les intégrant au reste de la population. En classe, les enfants pygmées sont mêlés aux enfants bantous qui les respectent.

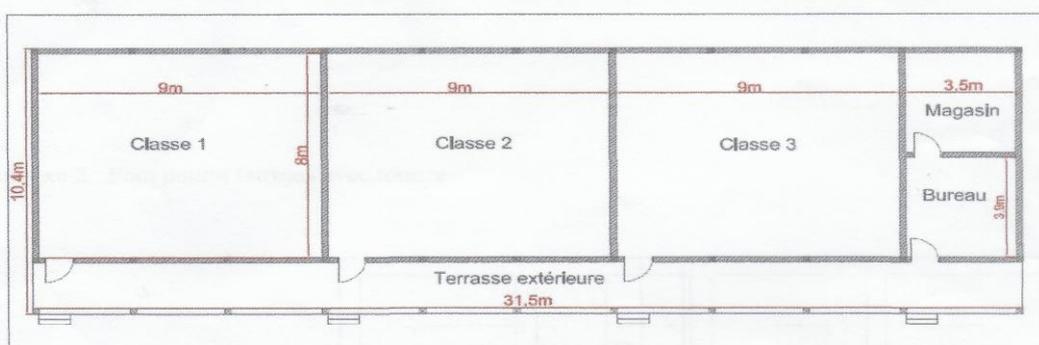
DÉTAIL DU PROJET

Le projet concerne la construction de trois classes à Bassin.

Le devis s'élève à 39 000 €. Il comprend non seulement la construction de trois salles de classe, mais aussi de quatre latrines. Les constructions seront bâties sur un terrain qui appartient au diocèse. Il dispose d'un puits. Les habitants aideront à rassembler les pierres et le sable et à aménager le terrain. Le transport des matériaux venant de l'extérieur s'élève à 4 000 €. Pour l'instant, il n'est pas envisagé de construire une cantine.

Annexe 1 : Plan du bâtiment

3 salles de classes avec magasin et bureau



On ne peut réaliser une mission sans amour. J'aime ce pays, j'aime ce peuple qui souffre mais qui continue à rire, chanter et danser. C'est mon peuple.

Elia Gomes

UNE INFIRMIERE EN PRISON

Tout le monde ne connaît pas le mouvement ATD Quart Monde, initialement Aide à Toute Détresse, modifié ensuite en Agir Tous pour la Dignité, créé par le Père Joseph Wresinski. L'objectif de base est d'aider les pauvres et les exclus à retrouver leur dignité, en les rendant eux-mêmes artisans de leur changement. Le mouvement a démarré dans les années 1950 à Noisy le Grand, dans un ensemble de logements en fibro-ciment où vivaient des familles en grand dénuement. Il s'est progressivement développé et s'est étendu dans d'autres pays, notamment en Afrique. Les pages qui suivent résument le travail effectué par Simone VIGUIE, infirmière, volontaire permanente du mouvement, au camp pénal de Bouaké, en Côte d'Ivoire, lieu de détention des condamnés à de longues peines, où ils vivaient dans des conditions misérables. Elle a ouvert des fenêtres dans la vie de ce camp et de ces hommes, leur a redonné l'espoir, le goût du beau, par des gestes simples et avec une grande obstination...¹

En Côte d'Ivoire, à Bouaké, existe un camp pénal, maison de détention pour hommes condamnés à de longues peines. Les conditions de vie y sont insoutenables.

Simone VIGUIÉ, volontaire du mouvement ATD Quart Monde, découvre dans un groupe de lecture de l'Évangile que Jésus « faisait des choses à l'envers de tout le monde ». Cela lui a plu... Plus tard elle entre chez les Sœurs de Saint Joseph de Clairvaux dont la devise « cordialité, humilité, simplicité » l'enchanté.

En 1971 Simone découvre le mouvement ATD Quart Monde lors d'un chantier d'été et elle rencontre le fondateur du mouvement, le Père Joseph Wresinski. Sa congrégation refuse qu'elle s'engage dans ce mouvement et elle est envoyée à Abidjan où elle sera infirmière dans la maternité d'Adjamé, quartier très populaire, où elle apprendra à comprendre les différences de coutumes entre les populations ivoiriennes et elle-même ; puis elle sera infirmière dans la prison d'Abidjan. En 1980 le Père Joseph Wresinski va en Afrique noire et rencontre Simone qui obtient de sa congrégation l'autorisation d'aller suivre à Paris la formation au cœur du mouvement ATD Quart Monde durant 2 ans : participation aux chantiers de construction, visites aux familles en attente de relogement... Là aussi elle apprend à comprendre ce que vivent ces familles et elle découvre cette exigence d'écrire chaque soir ce qu'elle a vécu avec ces familles ; c'est pour elle comme une prière de communion.

Le Père Wresinski retourne en Afrique en 1982. Il a demandé aux volontaires du mouvement d'aller retrouver les plus pauvres d'Afrique. Il demande à Simone quel est le lieu où l'exclusion est la plus criante. Elle sait pour l'avoir entendu de ses amis ivoiriens : c'est le camp pénal de Bouaké. Le Père Wresinski propose alors à Simone d'aller travailler comme infirmière dans ce camp. Elle y arrive en Août 1982. Elle veut partager au quotidien la vie et les souffrances de ces hommes dont les liens avec leur famille et la société sont coupés.

¹ Les lignes suivantes sont tirées du livre « D'une terre que l'on disait morte... » Sous la coordination de Philippe Hamel. Editions Quart Monde. 2001.

A son arrivée le camp rassemble 2000 hommes, originaires de 17 pays. Il est divisé en bâtiments comprenant eux-mêmes plusieurs cellules dans lesquelles s'entassent 60 détenus. On imagine mal la promiscuité et la solitude de ces hommes. Le souci quotidien est d'avoir sa ration du jour (un repas unique à la mi-journée). Un des hommes, transféré depuis la prison d'Abidjan, reconnaît Simone à son arrivée ; il lui dit « tu sais, ici tout est mort, même la terre ». De fait il n'y avait pas un brin d'herbe autour du camp.

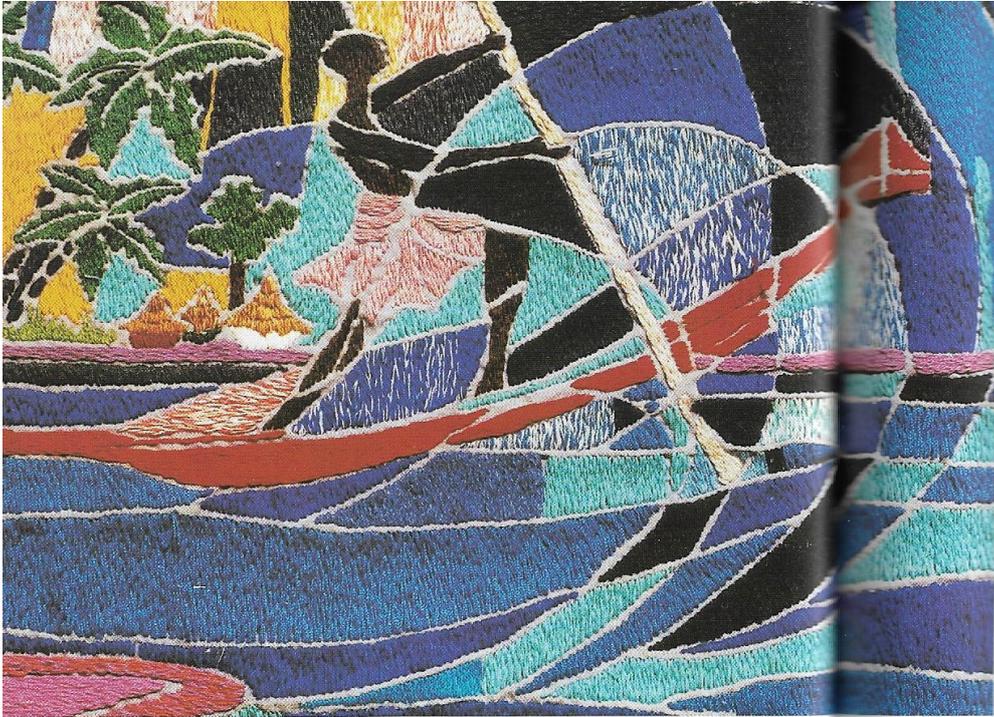
Cependant Simone découvre qu'une vie sociale s'est développée dans le camp : chaque cellule a son propre délégué qui fait la loi et tout un réseau de survie est organisé ; un peu d'argent circule, pour vendre ou acheter des morceaux de galettes apportées par les femmes des surveillants ou du charbon de bois pour cuisiner le riz reçu de l'extérieur. Certains hommes sont respectés parce qu'ils poussent les autres à ne pas se résigner et qu'ils agissent pour le bien. Michel est analphabète, mais il est proche des plus démunis, les « moisis » et les mourants. Il exigera que les corps des morts soient lavés. Souleymane était cultivateur, mais ici il répare les chaussures ; c'est un homme de bon conseil, soutenant que seule la tendresse peut venir à bout de la brutalité des hommes. Nguessan, le sportif passionné de football, organise des tournois. Aké, un surveillant catholique, sévère mais juste, constitue un groupe de prières deux fois par semaine.

Simone commence par choisir un bâtiment pour en faire l'infirmerie ; elle recrute dix hommes bénévoles pour l'aider ; elle demande aux chefs de cellule de recenser les hommes qui sont malades et qui toussent pour les envoyer au centre antituberculeux. Peu à peu, les lépreux et les tuberculeux sont soignés, et souvent des hommes valides vont aider les « moisis », ceux qui vont mourir, pour leur toilette, leurs repas... Simone fait écrire sur le mur de l'infirmerie un extrait des principes de base du mouvement ATD : « *tout homme porte en lui une valeur fondamentale, inaliénable, qui fait sa dignité d'homme* ». Elle se sent comme protégée par quelques hommes du camp ; cela lui donnait une énergie incroyable ; elle dit être étonnée de trouver dans ce camp autant d'humanité malgré la violence, les délits, les problèmes. Elle sera toujours soutenue par le directeur du camp. Elle découvre le désespoir et la honte de ces hommes, même lorsqu'ils jouent au caïd. Parfois ils changent de nom pour ne pas « gâter » le nom de leur famille, dont ils ne parlent presque jamais. Le maire de la ville va venir visiter le camp pour la première fois. Il fait enlever les tas d'ordures, aménage un terrain de sport, envoie des revues, fait remettre en état la pompe à eau pour le jardinage et demande au service de pisciculture de réensemencer les retenues d'eau du camp.

En 1982, tous les matins la radio locale et le journal quotidien donnent une pensée du président Houphouët-Boigny. Alors certains hommes commencent à écrire chaque matin une phrase, un proverbe, une pensée sur le tableau de l'infirmerie et ils les recopient sur un cahier pour ne pas les perdre. Ils demandent aux plus vieux de leur dire des proverbes d'autrefois. Un jour, un juge vient au camp, se met à lire ce qui est écrit sur le tableau et le recopie pour lui... Ces proverbes seront copiés et publiés par les Editions Quart Monde sous le titre « Proverbes en liberté ».

Des activités manuelles se développent : fabrication de chapeaux, sacs, corbeilles, éventails, et sont vendus à la grille d'entrée sous la surveillance des gardiens. Un jour Daba, guinéen,

montre à Simone deux statuettes qu'il a taillées dans un morceau de bois ; Simone est conquise ; cet homme fera ensuite d'autres créations après sa sortie du camp, en particulier une statue de Notre-Dame de la résurrection. Un autre homme a trouvé une feuille de contreplaqué ; il a acheté 4 tubes de peinture, un pinceau, et un atelier de peinture s'est développé dans le camp. On a appelé cela « le club du savoir et de la solidarité ».



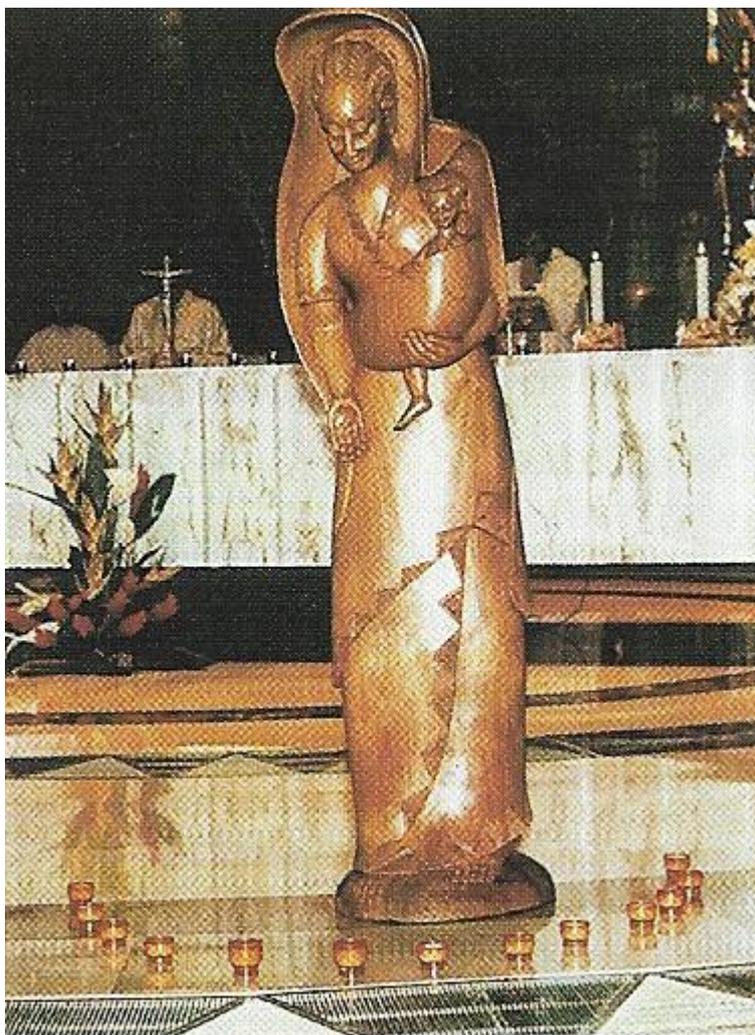
Broderie. Réalisation collective au club du Savoir

Peu à peu des fleurs sont semées et poussent. Une chorale se crée au sein de la communauté chrétienne du camp. Des représentations théâtrales sont organisées. Un comité des sages se réunit quand il y a des problèmes, un autre comité pour l'organisation des sports, et un autre pour les jardins... Comme 80% des détenus ne savent pas lire, certains proposent que ceux qui savent quelque chose l'apprennent à ceux qui ne savent pas. Un détenu propose l'apprentissage de la lecture en utilisant les murs peints en noir comme tableaux. Tout cela sera long et dur, mais certains détenus progressent jusqu'au niveau du certificat d'études primaires.

Bien sûr certains cherchent à détruire ces initiatives ; des arbres plantés lors d'une fête (bananier, avocatiers, orangers) furent déracinés. Sur les quelques 2000 détenus, seule une cinquantaine fréquente les clubs, et certains volent les cahiers et les livres pour les revendre.

En 1983 le Père Wresinski visite le camp pénal. Ce sera une expérience inoubliable pour les détenus qui en parleront aux nouveaux arrivants. Le 17 Octobre 1987 est inaugurée la Journée mondiale du refus de la misère. Les hommes du camp décident alors de se réunir tous les 17 de chaque mois pour en garder mémoire ; ce sera également un jour de fête... En 1985 c'est l'année internationale de la jeunesse. Deux détenus libérés sont délégués et reçus par le directeur du Bureau International du Travail à Genève. A son retour, l'un des deux décide de construire une maison pour accueillir les détenus nouvellement libérés. Avec d'autres détenus

amnistiés se crée une association « Science et Service » ; ils construisent une maison d'amitié qui deviendra Maison des Métiers, puis Maison des Arts et de la Famille, devenue un rendez-vous pour peintres et sculpteurs. Leurs épouses créent une pré-école avec des européennes. Simone continue à être comme un catalyseur qui permet que les projets tiennent. Peu à peu l'action menée au camp se diffuse dans le pays ; le directeur aidera à la diffusion des œuvres réalisées au camp. Une sculpture réalisée par les détenus sera installée dans la basilique de Yamoussoukro en 1992 ; elle est nommée Notre-Dame de tout le monde.



Notre Dame de tout le monde

Citons pour finir cette phrase du livre : « La misère recule là où des hommes réunis par la volonté de créer du beau acquièrent un autre regard et se sentent hommes face à d'autres hommes ».

Michelle ONIMUS

JACQUES RABASSE, UN NOUVEAU MEMBRE DE NOTRE CONSEIL.

Je suis né le 15 janvier 1950 à Champagny, un village du Doubs situé à proximité de Besançon. J'ai fait des études d'agriculture en Haute Saône. J'ai eu trois enfants et pendant quarante cinq ans j'ai dirigé une entreprise de travaux publics et agricoles. J'ai découvert l'Afrique en 1980 lors d'un séjour en Côte d'Ivoire et j'ai été surpris immédiatement par l'ambiance générale et le sourire des habitants. Une fois la retraite sonnée, j'ai eu l'envie de revoir ce continent et d'y être utile.

J'ai donc pris contact avec Centrafrique Sans Frontières, une association locale et fait mon premier voyage en RCA en 2018. Ma première mission eut lieu à Sibut. Elle consistait à fabriquer et installer une charpente qui couvrait un bâtiment de 50 m de long, destiné à l'enseignement. J'ai été aidé par trois collègues centrafricains. Je suis retourné à Sibut en 2019 pour terminer les travaux avec les mêmes collègues et j'ai fait alors la connaissance d'enfants orphelins qui suivaient des études dans des écoles de brousse. Leurs subventions venaient d'être supprimées. Grâce à une institutrice africaine, Azize Goana, et à l'association Mères pour la Paix nous avons recensé les enfants et payé les frais de scolarisation. J'ai rencontré le docteur Agnani à mon retour qui m'a expliqué les buts de l'ACMC. J'ai aussitôt adhéré.

Enfants balayant la cour de récréation et fabrication de briques.



AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2024

Pour ceux qui l'auraient oublié... Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur : _____ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines
1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

| | | | | | |
|---|--------------|------------------|---|--|--|
| Crédit Mutuel | | | | | |
| CCM GRAND BESANCON OUEST TEL 03 81 66 79 37 | | | | Relevé d'identité bancaire-IBAN Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs, français ou étrangers, appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements, etc...) This statement is intended to be delivered, to those of your creditors or debtors who have transactions posted to account (credit, transfers, payments, etc....) | |
| 65 BIS RUE DE DOLE 25020 BESANCON CEDEX Identifiant national de compte bancaire - RIB | | | | | |
| Code Banque | Code Guichet | Numéro de Compte | Clé RIB | Domiciliation | |
| 10278 | 08001 | 00021005701 | 53 | CCM GRAND BESANCON OUEST | |
| Identifiant international de compte bancaire | | | | | |
| IBAN (International Bank Account number) | | | | BIC (Bank Identification Code) | |
| FR76 1027 8080 0100 0210 0570 153 | | | | CMCIFR2A | |
| TITULAIRE DU COMPTE ACCOUNT OWNER | | | AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES BP CHEZ MADAM HENRIOT MARIE ROSE 1 CHEMIN DES TRULERES 25000 BESANCON | | |

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*